

Visions de guerre

Autor(en): **Lecomte**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **88 (1943)**

Heft 8

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-342205>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Visions de guerre

Il a certainement été donné à peu de Lausannois de voir la guerre d'aussi près que l'auteur du livre qui porte ce titre ¹. Le hasard a voulu que M. Jean Heer se trouvât à Berlin lorsque la guerre éclata en 1939 et qu'il s'y retrouvât au début de la présente année. Correspondant de divers journaux suisses à Berlin, il a suivi les armées allemandes en France, dans les Balkans et en Russie et visité la Finlande, la Suède et le Danemark. Il a parcouru maints champs de bataille et causé avec beaucoup de militaires et de civils, tant au front qu'à l'arrière. Écrit simplement et sans prétention, son livre qui se lit facilement, est aussi intéressant qu'instructif. Je n'irai pas jusqu'à dire que tout ce qu'il contient soit entièrement neuf pour les lecteurs, tout spécialement pour ceux des journaux dans lesquels l'auteur a écrit. Ils lui sauront cependant tous gré d'avoir rassemblé et coordonné en un petit livre ses visions des quatre premières années de guerre mondiale.

* * *

Aujourd'hui où la guerre des nerfs joue un si grand rôle, il est particulièrement intéressant de comparer les impressions d'un Suisse sur l'état moral des Berlinoises à fin août 1939 et en février 1943 ; de même celui des Français — et des Françaises — à fin juin 1940 et en juillet 1942.

Au point de vue strictement militaire il ne faut naturellement pas s'attendre à trouver dans un livre publié pendant

¹ *Visions de guerre*, par Jean HEER, 206 pages in-8, illustré. Editions du Rhône, Genève.

la guerre des renseignements sensationnels sur les nouvelles armes et les nouvelles méthodes de combat. Au moment où l'on s'attend à voir les Alliés débarquer sur le continent européen, les impressions que l'auteur a rapportées de son voyage de 1942 sur les côtes françaises de l'Atlantique et de la Manche, sont cependant du plus vif intérêt. On y voit, en particulier, que, il y a un an déjà, ces côtes étaient solidement fortifiées et que les troupes d'occupation s'y entraînaient méthodiquement en prévision des débarquements ennemis. L'auteur a pu, sur la place d'aviation de Rennes, assister à des manœuvres aériennes ; il a visité la base sous-marine et souterraine de Lorient, si souvent bombardée par l'aviation alliée ; il a vu les pièces de gros calibre qui tirent à travers la Manche et bien d'autres choses encore.

De la guerre dans les Balkans, il est intéressant de relever que, selon les propres paroles de M. Heer : « Si jamais une campagne fut peu populaire en Allemagne ce fut bien celle-ci... La Yougoslavie ne fut jamais antipathique aux Allemands et on pouvait parler d'une grande amitié pour la Grèce ». Si, malgré cela le Reich prit l'offensive dans les Balkans, ce fut pour couper court à la campagne diplomatique qu'y menaient les agents de la Russie, des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne.

On peut se demander ce qui en est aujourd'hui de ces sympathies allemandes pour les peuples balkaniques et réciproquement de ceux-ci pour l'Allemagne. En 1941, ces peuples succombèrent parce que l'Angleterre n'était pas à même de les soutenir efficacement. Si demain la Russie, les Etats-Unis et l'empire britannique portaient la guerre dans les Balkans, cette campagne-là serait-elle plus populaire en Allemagne qu'en 1941 ? L'Allemagne n'en reviendrait-elle peut-être pas au fameux mot de Bismarck : les Balkans ne valent pas pour nous les os d'un grenadier poméranien ?

* * *

Le théâtre sur lequel l'auteur a vu la guerre de plus près est certainement la Russie, de la Crimée à la Finlande. Chacun en Suisse sera d'accord avec la sympathie dont l'auteur fait preuve pour ce dernier pays qui n'aurait pas demandé mieux que de rester, comme nous, en dehors de la guerre, qui lutte depuis quatre ans pour son existence, et n'a pas perdu l'espoir d'un avenir meilleur. On lira aussi avec intérêt et non sans émotion la description des champs de bataille de Kertsch et de Kharkov, visités par l'auteur encore chauds des batailles de mai 1942.

Il s'est passé bien des choses sur les divers théâtres de guerre depuis que M. Heer a écrit, à l'approche du printemps, son chapitre final : l'Allemagne en 1943. Je voudrais, pour terminer, en citer quelques phrases : « Pour sauver le continent, nous avons besoin de toutes les forces disponibles de ce continent. Du moment que le Reich donne son sang, les pays occupés peuvent pour le moins donner leur travail ». Ainsi parlait en février la presse du Reich, ainsi pensait probablement l'homme dans la rue. « En organisant l'arrière européen de l'Axe, le Reich tente un effort suprême. Disposant donc d'une armée encore plus nombreuse et d'une solide organisation à l'arrière, l'Axe attend le printemps. » Et l'auteur termine sur ces mots, « il est vain cependant de faire des pronostics ».

Depuis lors, le printemps a passé et le premier mois d'été aussi.

* * *

Deux faits sont maintenant certains : S'il est naturel pour l'Allemand de penser que les peuples occupés doivent lui donner leur travail, on a pu constater au cours de ces derniers mois que ces peuples n'y mettent aucun enthousiasme. On peut donc sérieusement douter que l'Axe dispose encore aujourd'hui d'une organisation particulièrement solide du front du travail.

Quant aux fronts de combat, le moins qu'on puisse en dire c'est que, depuis que M. Heer a mis le point final à son livre, le 18 avril dernier, le Reich y a plus essuyé de revers que remporté de succès. A l'approche de l'automne, le Reich et ses alliés sont certainement en moins bonne posture qu'au début du printemps. Il y aurait des rapprochements intéressants à faire entre juillet 1943 et le même mois de 1918, où la victoire abandonna les drapeaux allemands.

Mais cela dépasserait le cadre que M. Heer s'est assigné dans son livre et moi dans les lignes ci-dessus. Aujourd'hui encore il serait prématuré de vouloir pronostiquer le résultat final du conflit qui secoue le monde depuis bientôt quatre ans.

En fermant le livre de M. Heer, je ne puis que recommander à ceux qui liront ces lignes de le lire aussi. Ils ne le regretteront pas.

Colonel LECOMTE.
